



REVUE DE PRESSE

LA VIE EST UN RÊVE

création | théâtre

de **Pedro Calderón de la Barca** | texte français **Denis Laroutis** | mise en scène **Jacques Vincey** | avec **Florent Dorin, Philippe Duclos, Noémie Dujardin, Antoine Kahan, Alexandre Lecroc, Estelle Meyer, Philippe Morier-Genoud, Renaud Triffault** et **Philippe Vieux**

MARDI 15 JANVIER > SAMEDI 2 FÉVRIER 2013

MARDI, VENDREDI À 20H30,

MERCREDI, JEUDI ET SAMEDI À 19H30,

LE DIMANCHE 27 JANVIER À 16H

RELÂCHE LE LUNDI

THÉÂTRE 71 3, Place du 11 novembre – 92 240 Malakoff

métro ligne 13 Plateau de Vanves-Malakoff **réservation** 01 55 48 91 00

tarifs > **24€** tarif normal **17€** seniors, billet découverte, groupe à partir de 8 personnes, comités d'entreprise, collectivités, abonnés des théâtres partenaires, adhérents cinéma, Fabrica'son, Médiathèque et Conservatoire de Malakoff **12€** –30 ans, demandeurs d'emploi, intermittents, allocataires du RSA, personnes handicapées **9€** –12 ans

service de presse

Théâtre 71 - zef | **Isabelle Muraour** 01 43 73 08 88 – 06 18 46 67 37 - isabellemuraour@gmail.com

Théâtre du Nord | **Isabelle Demeyère** 03 20 14 24 23 - 06 62 00 13 17 - isabelledemeyere@theatredunord.fr

Compagnie Sirènes | **Claire Amchin** 01 42 00 33 50 - 06 80 18 63 23 - claire.amchin@wanadoo.fr



Illusion, illusion, quand tu nous tiens

Jacques Vincey met en scène avec maestria l'œuvre de Calderon de la Barca

Théâtre

Lille

Envoyée spéciale

Le théâtre a toujours eu une longueur d'avance sur le docteur Freud. L'inconscient, la force des pulsions et le rôle du rêve, qui le travaillent depuis ses origines grecques, reprennent du service à l'âge baroque, comme dans *Le Songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare (écrit en 1595), ou dans *La vie est un songe*, de Pedro Calderon de la Barca (1635), autre joyau que l'on ne voit pas si souvent sur les scènes françaises.

On est donc heureux de la retrouver, cette pièce si belle – rebaptisée, dans cette traduction de Denise Laroutis, *La vie est un rêve*, et ce changement sémantique n'a rien de gratuit –, dans la mise en scène de très bonne tenue créée à Lille par Jacques Vincey, et qui part en tournée début décembre (on pourra notamment voir le spectacle à Malakoff, dans les Hauts-de-Seine, en janvier).

Ce metteur en scène raffiné et aigu poursuit, de Mishima à Genet, de Shakespeare à Strindberg, un parcours d'une cohérence remarquable sur le théâtre comme art du simulacre révélateur de vérité : une forme de baroque contemporain et épuré.

Comme dans l'allégorie de la caverne, de Platon – un autre auteur que Jacques Vincey connaît bien, et dont il avait monté un formidable *Banquet* à la Comédie-Française –, les personnages de Calderon prennent pour la réalité les ombres projetées sur

les murs de leur caverne. Illusion, illusion, quand tu nous tiens... Ainsi est donc Sigismond, le jeune héros de *La vie est un rêve*, homme-bête enfermé dans une tour dès son plus jeune âge parce que son père, le roi de Pologne, a cru aux mauvais présages annoncés en songe.

Cette pièce a été rebaptisée « La vie est un rêve », et ce changement sémantique n'a rien de gratuit

La pièce, empreinte de cette poésie si caractéristique de l'âge baroque, travaillée par l'hybride et le monstrueux, conte la libération du jeune homme et celle de Rosaure, femme-homme elle aussi en guerre pour conquérir son identité, en ce monde où les fils doivent batailler contre les pères pour gagner leur place.

« *La vie ? C'est une illusion, une ombre, une fiction ; et le plus grand bien n'est presque rien, parce que toute la vie est un rêve, et les rêves, ce sont les rêves* », dira Sigismond à mi-chemin de sa conquête. « *Calderon fait de l'incertitude quant à l'existence du monde la planche d'appel inattendue d'une réflexion morale. Dire que la vie est un rêve, que le monde est un théâtre, que tout est illusion, ce n'est pas dire que rien n'a de sens : c'est au contraire affirmer la responsabilité que nous avons de nos utopies. On a les rêves que l'on mérite.*

Loin de les opposer, Calderon fait du rêve le creuset de l'action, qu'elle soit politique ou poétique, l'une n'excluant pas l'autre. Reste à choisir un rêve qui en vaille la peine », écrit Vanasay Khamphommala, le dramaturge du spectacle, dans un beau texte programmatique.

C'est sous cette lecture que se place la mise en scène, qui inscrit *La vie est un rêve* dans un espace sobre (signé Mathieu Lorry-Dupuy), tantôt boîte noire – la caverne –, tantôt cage transparente, propice à faire filer les mirages. Jacques Vincey sait jouer avec les codes de la théâtralité sans en faire trop, à l'image des costumes d'Olga Karpinski, qui mêlent splendeur XVII^e siècle et sobriété contemporaine.

Dans un tel dispositif, les lumières, superbes, de Marie-Christine Soma jouent un rôle décisif. Elles habillent de bons acteurs, Philippe Duclos (Clothalde), Philippe Vieux (Clairon), remarquable grotesque... Et, surtout, deux jeunes comédiens au lyrisme tenu, qui devraient faire leur chemin sur

les scènes françaises : Antoine Kahan (Sigismond) et Estelle Meyer (Rosaure). Lui, corps d'athlète (il a été gymnaste), a de la sensualité et de la douceur ; elle, voix d'alto, un tempérament d'amazone ou de fille du feu. Leur couple, où le masculin et le féminin, le brut et le raffiné circulent dans tous les sens, incarne de façon fraîche et neuve la poésie calderonienne. C'est bon que la vie soit (encore) un rêve de théâtre, parfois. ■

FABIENNE DARGE

La vie est un rêve, mise en scène de Jacques Vincey Théâtre du Nord, 4, place du Général-de-Gaule, Lille (Nord) Tél 03-20-14-24-24 Samedi 1^{er} décembre à 20 heures De 7 € à 25 €

Du 6 au 8 décembre à Marseille, au Théâtre de la Criée, et du 15 janvier 2013 au 2 février 2013 au Théâtre 71 de Malakoff (Hauts-de-Seine) Puis en février et mars, à Nantes, Meylan, Draguignan, Mulhouse et au Perreux

La vie est un rêve, de Pedro Calderon de la Barca, traduit de l'espagnol par Denise Laroutis, éd. Les Solitaires interpestifs, 160 p., 7 €

THÉÂTRE 71
DE PEDRO CALDERÓN DE LA BARCA / MES JACQUES VINCEY

LA VIE EST UN RÊVE

Jacques Vincey met en scène *La Vie est un rêve*, de Calderón. Son orchestration impeccable s'appuie sur les talents ajoutés de tous les artistes réunis par ce projet. Une remarquable réussite !

Dans une Pologne imaginaire, Basile, vieux roi terrifié par le présage funeste que son fils conduira son royaume à la ruine, croit se protéger de la menace lue dans les étoiles en faisant élever cet enfant comme une bête, dans une tour perdue dans la montagne. Rosaura, une jeune femme venue en Pologne pour venger son honneur et sa vertu bafoués, et retrouver son

même, les serviteurs vont par deux. Sigismond trouve en Astolphe le double à éliminer sur le chemin de l'amour et du pouvoir. Si Clairon, le serviteur pleutre et drôle, est le seul à demeurer sans égal, c'est peut-être parce que le rire est l'unique rempart contre la confusion des songes et la duperie des apparences.

UN THÉÂTRE DE RÊVE !

En même temps, cette dualité est trompeuse car ces catégories sont mouvantes. Sigismond, élevé loin des afféteries de la cour et de ses usages, apparaît comme un monstre, quand son naturel querelleur et violeur se révèle. Mais ce monstre dissimulé qu'est Basile, vieux Kronos égoïste, n'est-il pas pire que le rejeton dégénéré qu'il torture ? Astolphe le policé et Etoile la précieuse ne sont-ils pas des bêtes odieuses sous leurs atours élégants ? Rosaura n'est-elle pas louve terrifiante, sous ses airs d'agnelle éplorée ? Calderón se plaît à brouiller les points de vue, et au-delà de l'opposition entre veille et sommeil, interroge avec une acuité fascinante celle de l'essence et de l'apparence. Le grand mérite de Jacques Vincey est de mettre le spectacle au service de cette interrogation. D'abord, en faisant le choix d'un décor unique, que seule la lumière (magnifique travail de Marie-Christine Soma) transforme en tour ou palais : l'éclairage fait le lieu, comme le point de vue fait la réalité. La musique et le son d'Alexandre Meyer et Frédéric Minière contribuent à organiser le même trouble. Quant aux acteurs, ils servent cette partition complexe avec une éblouissante subtilité, modulant brillamment l'évolution psychologique de leurs personnages. Et quand Clairon (excellent Philippe Vieux) meurt en bord de scène, presque étonné d'ainsi quitter la comédie, on frémit à l'idée que si la vie est un songe, seule la mort peut réveiller le rêveur. Reste le théâtre, gloire des apparences, comme consolation, surtout quand il est à la hauteur de ce magnifique spectacle !

Catherine Robert



Philippe Morier-Genoud (Basile) et Antoine Kahan (Sigismond) dans *La Vie est un rêve*.

père grâce à l'épée que lui a confiée sa mère, rencontre le monstrueux Sigismond dans sa relégation terrifiante. Introduite à la cour par Clotharde, qui reconnaît son fer et sa fille, elle cherche à assouvir sa vengeance. Dans le même temps, Basile provoque le destin et rétablit Sigismond dans ses droits, en lui faisant croire que son retour au palais est un rêve. La pièce de Calderón joue de la dualité. La cour est le rêve de la tour, quand la seconde est le cauchemar de la première. Basile, père indigne, s'oppose à Clotharde, précepteur du monstre, Rosaura, femme-soldat, à Etoile, femme à prendre. De

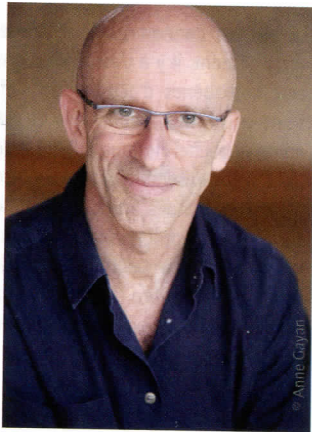
Théâtre 71, 3 place du 11 Novembre,
92240 Malakoff. Du 22 janvier au 2 février 2013.
Mardi et vendredi à 20h30; mercredi,
jeudi et samedi à 19h30; dimanche à 16h.
Tél. 01 55 48 91 00. Spectacle vu au Théâtre
du Nord, à Lille. Durée : 2h30.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

à partir du
15.11

LA VIE EST UN RÊVE

Théâtre du Nord - Lille



Jacques Vincey

Le questionneur

Longtemps acteur, Jacques Vincey s'est subitement transformé en metteur en scène. Il a monté Horvath, Mishima, Lygre, Genet... A la Comédie-Française, il a donné sa vision du *Banquet* de Platon et de *l'Amphitryon* de Molière. Il semble s'intéresser moins aux classiques qu'aux modernes, mais le voilà face à Calderon.

Théâtral magazine : Comment passe-t-on tout à coup à la mise en scène ?

Jacques Vincey : En fait, le changement s'est fait très progressivement. J'ai éprouvé le désir d'accompagner une équipe autour d'un texte qui me pose des questions et approfondir ces questions pour le renvoyer au public dans sa plus grande force de percussion. J'ai pris le virage en réalisant un court-métrage puis en montant un livret d'opéra dans une version théâtrale, *Opéra Cheval*. C'était un signe : le son est une écriture annexe qui m'intéresse beaucoup.

Comment définiriez-vous l'acte de mettre en scène ?

Ce qui me donne l'élan et l'énergie, c'est un texte qui, confusément,

touche en moi des choses très intimes. La mise en scène me permet d'élargir un imaginaire dans la foulée d'une écriture et d'étudier les questions par un autre chemin qui traverse la singularité d'une équipe et la nature d'un pays et d'une culture. J'ai plaisir non pas à diriger mais à inspirer les acteurs, à leur donner des planches d'appel pour faire résonner ce qu'ils ont de plus singulier en relation avec l'écriture. Ils sont les co-metteurs en scène du projet.

Vous montez *La vie est un rêve*, qu'on a toujours traduit par *La vie est un songe*.

La traductrice, Denise Laroutis, revendique le terme. En effet, la notion de songe a changé, est devenue poético-romantique. C'est vraiment, pour Denise Laroutis et pour moi, d'un rêve qu'il s'agit, relié à la notion d'inconscient, au sens où Lacan le définissait par : "Ne rien céder sur son désir". Ce qui m'intéresse, c'est cette recherche du désir qui aboutit à une confusion et à une perte de sens, et la question : comment fait-on face aux différentes étapes de la vie et de la réalité ?

La pièce est étrange et, sur le fond, déroutante. Mais elle nous parle cinq siècles après sa création. Elle prend à

contre-pied toute une culture imprégnée de romantisme, fondée sur le triomphe de la passion sur la raison. Là, c'est le contraire. La raison est plus forte que la passion, et elle est monstrueuse ! En pleine apogée du siècle d'or, le baroque développe les incertitudes. Calderon pose la question de Dieu et celle de l'absence de dieu. Comment va-t-on vivre avec l'aphasie divine ? Et vivre ensemble avec quelle urgence ?

Votre prochain projet ?

L'Ombre d'Andersen, qu'a adaptée Frédéric Vossier.

*Propos recueillis par
Gilles Costaz*

■ *La vie est un rêve* de Calderon, mise en scène de Jacques Vincey, avec Philippe Duclos, Florent Dorin, Philippe Morier-Genoud, Noémie Dujardin... Théâtre du Nord, Place Charles de Gaulle 59000 Lille, 03 20 14 24 24, du 15/11 au 1/12.

Tournée : Marseille (6-8/12), Malakoff (15/1-2/2), Nantes (5-13/2), Meylan (21/1), 28/2-1/3), Draguignan (5/3), Mulhouse (21-22/3). Traduction de Denise Laroutis aux Solitaires intempestifs.